

cial du syndicat arriva et les pria de reprendre le travail, les assurant que les prix ne seraient pas diminués. Les interventions de nos camarades dans cette usine eurent un grand succès. Nous espérons envoyer systématiquement des correspondances détaillées concernant l'état d'esprit des ouvriers, et que nous destinons à la presse oppositionnelle de l'extérieur. Dans une assemblée électorale des métallurgistes chômeurs des quartiers de Khamovniki et de Presnia où assistèrent 1.500 personnes, notre résolution fut adoptée. Lors d'une réunion des chômeurs de l'alimentation, des oppositionnels, qui étaient intervenus, furent immédiatement arrêtés. Dans un meeting des chômeurs des industries du bois où nous n'intervînmes pas, on ne laissa pas parler les membres du Parti. Le chômage grandit : au printemps il s'accroîtra encore. Si nous ne réussissons pas à entraîner l'état d'esprit des chômeurs dans notre sillage, nous craignons que la barrière soviétique ne soit submergée. Le Parti officiel, comme l'ont démontré les réunions précédentes, n'a déjà plus la force de remplir cette tâche.

Au cours des tout derniers jours, des arrestations isolées de nos camarades ont été effectuées à Leningrad et à Moscou. Des bruits persistants circulent, affirmant que prochainement il y aurait des emprisonnements en masse d'oppositionnels pour réaliser le plan de Staline, en épurant les centres industriels des « trotskystes ». Notre situation est telle que Staline n'y réussira pas.

A ce propos, de très nombreux camarades, qui étaient déjà en exil (à Oufa, Astrakhan, Tchekobskary, etc.) furent arrêtés et transférés à Tolsk.

Moscou, le 21 mars 1929.

LE SOCIALISME AUX CHAMPS

Ce n'est pas d'une brochure de Compère-Morel qu'il s'agit ici, mais d'un autre sujet ! Il y a déjà plus de deux ans que Staline annonça que plus de 71 % du socialisme était réalisé en U. R. S. S. : C'était l'époque où le triumvirat Staline-Boukharine-Rykov découvrait sans rire, que l'on pouvait établir le socialisme dans un seul pays ! C'était aussi le moment de l'essor du nepman et du koulak, l'époque où Boukharine avait déclaré en s'adressant aux paysans : « Enrichissez-vous ! » Contre ces thèses fantaisistes, et autres aussi peu sérieuses, Trotsky et ses partisans se sont dressés, il ont été chassés du P. C. de l'U. R. S. S. sans parler des mesures draconiennes dont ils furent victimes !

Il n'est pas question dans cet article, nous n'avons pas cette prétention, de traiter à fond le problème agraire en U.R.S.S., mais d'en donner une idée d'après un article de « l'Humanité », paru le 14 mars dernier, et intitulé : « Riposte aux mensonges contre-révolutionnaires et au scepticisme opportuniste. » Nous allons voir un peu ce qui se passe à la campagne, en puisant à la source des purs cent pour cent ! Il y a des constatactions intéressantes à faire, dont de nombreux camarades feront leur profit.

Voici les passages essentiels concernant la question du socialisme aux champs. Citons textuellement : « La surface ensemencée des « Kolkhoz » (économie collective) et « Sovkhoz » (économie soviétique) s'accroît avec rapidité. Voici un tableau montrant la progression de ce secteur socialisé :

« 1925 : 1.922.000 hectares; 1926 : 1.986.000 hectares; 1927 : 2.110.000 hectares; 1928 : 2.779.000 hectares.

« Mais malgré cette rapidité, les terres ensemencées du secteur socialisé ne constituent en 1928 que 2,5 pour cent de toutes les semailles (1). »

C'est maigre, mais à la lecture de cet article, n'importe quel ouvrier communiste ou simplement socialiste se posera cette question : Comment ? Il y avait en Russie, à la fin de 1926, — d'après les déclarations de Staline qui ne furent pas contestées par le C. C. du P. C. de l'U. R. S. S. —, 71 % du socialisme réalisé dans ce pays qui est agricole dans la proportion des trois quarts ou des quatre cinquièmes et, en 1929, on est obligé d'avouer que le secteur socialisé ne représente que 2,5 % des terres ensemencées de l'U. R. S. S. ? Les paysans pauvres, moyens ou riches, qui ne participent pas à l'agriculture socialisée, produisent donc, d'après l'aveu même de « l'Humanité », dans la proportion de 97,5 % les ressources agricoles du pays. Où donc trouvera-t-on en U. R. S. S. les 71 % du socialisme réalisé dans ces conditions, dans un pays qui compte plus de 100 millions de paysans ? A quel socialisme abâtardi et dégénéré faisait donc allusion Staline quand il parlait, en 1926, du socialisme réalisé dans la proportion des trois quarts en U. R. S. S. ?

Naturellement, il n'est pas question de critiquer l'effort de socialisation qui est commencé à la campagne, au contraire, et l'on sait bien que la besogne doit être difficile ! Trotsky et ses partisans ne l'ont jamais nié ; mais il faut se demander si le Triumvirat Staline-Boukharine-Rykov n'a pas contribué à galvaniser la mentalité individualiste et propriétaire du paysan russe qui ressemble en cela à la majorité des paysans du monde. Que reprochait-on à Trotsky ? On déclarait qu'il voulait appliquer le communisme de guerre aux paysans, et qu'il était détesté par eux ! Bizarres, ces déclarations, quand on sait qu'il fut le chef de l'Armée Rouge, aimé comme aucun autre ne le fut, et que cette armée était composée en majorité de paysans ! N'était-ce pas plutôt une socialisation plus rapide de la campagne qu'il réclamait ? N'ont-ils pas une large part de responsabilité les Staline, Boukharine et consorts, si, en 1929, douze ans après la Révolution, la majorité des paysans moyens de l'Union soviétique aspire à devenir des paysans riches, des Koulaks, en méprisant le secteur socialisé, et en se détournant de lui ? L'Histoire le montrera, en abattant les légendes, mais déjà, on peut être sûr que le mot d'ordre « Enrichissez-vous ! » a fait son œuvre, et qu'il rendait nul le mot d'ordre du développement de la culture collective. On dira, sans doute, que le mot de Boukharine était imprudent, et qu'on le retira de la circulation par la suite, mais il est certain qu'il procédait d'un état d'esprit particulier et d'une certaine situation matérielle et morale, qui n'avait rien de commun avec le socialisme ! On parlera aussi de la nécessité de la « Nep », mais à qui fera-t-on croire que les « trotskystes » n'avaient pas le doigté nécessaire pour l'appliquer aussi bien que Staline, tout en respectant les principes du marxisme ? Trotsky, Rakovsky et tant d'autres, n'avaient-ils pas fait leurs preuves comme hommes d'Etat ?

A la vérité, sur ce sujet comme sur tant d'autres, il est indispensable que les militants de la base conservent leur lucidité et leur esprit critique ! Qu'ils n'acceptent pas sans contrôle les affirmations des chefs « infallibles » qui parlent du socialisme réalisé à 71 % quand il s'agit d'être beaucoup plus modeste ! En tout cas, dans la question qui nous intéresse — le socialisme aux champs — on peut dire qu'en Russie tout reste à faire ou presque ! Ce qu'on a réalisé jusqu'à présent, n'est qu'une fraction infinitésimale de l'ensemble...

L. TRANNOY.

(1) Souligné par nous.

On mène le Parti les yeux bandés !

AU SEIN DU BLOC CENTRE-DROITE

Le nouveau document que nous publions ci-dessous constitue, en quelque sorte, une suite de celui que nous avons donné dans notre dernier numéro.

Quels portraits ici encore ! Depuis ce Piatakov, cramponné au côté administratif des choses, qui se borne à « veiller à ce qu'il y ait de l'argent » dans la Banque (mais par quelle politique et pour quelle politique, peu lui importe !), jusqu'au Kalinine, affligé d'aillères nationales et qui s'exclame : « Nous avons assez — et même par dessus la tête — de nos propres affaires ! » et à Kamenev s'épuisant en inutiles sollicitations, les « chefs » dégénérés continuent à défilier devant le projecteur...

Mais rien n'est plus significatif, au point de vue régime du Parti, que l'odyssée en avion du pauvre Boukharine — un des sept cependant — avec les embûches que Staline sème sur sa route pour l'empêcher de regagner Moscou à temps. Comme tout est bien mis en scène : le pli du Bureau Politique, plein de sollicitude, est complété par la délégation qui « surgit » comme par enchantement pour retarder le voyageur, tandis que le train de Moscou est opportunément supprimé ! Condensée en quelques lignes, c'est une aventure à la Jules Verne...

Le texte, par lui-même, n'appelle pas d'autres commentaires, notre correspondant ayant souligné les propos reproduits d'appréciations placées entre parenthèses.

A la lecture de ce document, après la surprise légitime, c'est un sentiment de tristesse qui prévaut. Voilà donc le fin mot de la politique qu'on fait suivre au Parti : c'est Boukharine, chef de la droite, qui rédige la motion contre la droite ; c'est Kalinine, droitier de toujours camouflé en centriste, qui attend son heure, l'heure de la politique de droite à « triple dose » ! Tous les militants commencent à apercevoir où on mène le Parti les yeux bandés...

Nous vous communiquons les derniers renseignements reçus concernant la situation qui s'est créée au sein du Bureau Politique et autour de celui-ci. Nous garantissons absolument l'exactitude de ces renseignements, vérifiés pour la plupart par deux ou trois voies différentes. Nous citons textuellement beaucoup des expressions rapportées.

Le compte-rendu de la conversation Kamenev-Boukharine fut publié le 20 janvier. Dans les sphères supérieures ce document hâta le choc, il assomma la base surprise. En le rendant public, nous avons troublé le jeu des combinaisons de Zinoviev et de Kamenev. Le Bureau Politique siège pendant... trois jours à ce sujet. Ils se disputèrent d'une manière définitive. La fraction de Staline décida qu'au prochain Plenum Boukharine, Tomsy et Rykov

seraient éliminés du Bureau Politique. Les droitiers préparent la résistance passive. Les stalinistes triomphent : ils ont eu un succès complet et aisé. Notre tract a été reproduit par le Comité Central, car tout le monde disait : Nous sommes informés de ce qui se passe par les tracts de l'Opposition et pas par le Comité Central. L'importance politique de cette publication et sa popularité parmi les masses sont énormes. Tout le monde dit : oui on mène le Parti les yeux bandés ! A la suite de tout ceci, le Bureau Politique et le Presidium de la Commission Centrale de Contrôle organisèrent un véritable procès du « trio ». Nous donnons quelques détails à ce sujet.

En Décembre-Janvier, Kamenev se rencontra plusieurs fois avec Boukharine chez Piatakov. Boukharine raconta ce qui suit, à propos de la préparation du Plenum : « La disposition de nos forces avant le Plenum était telle que, tout en séjournant à Kislovodsk, j'écrivais des articles pour la Pravda, Rykov surveillait l'économie, quant à Ouglanov, qui avait un état d'esprit très belliqueux, il lui avait été ordonné de rester tranquille pour ne pas donner prétexte à Staline d'intervenir dans les affaires de l'organisation de Moscou. Ouglanov ne put patienter ; il fit une sortie lors du IX^e Plenum du Comité de Moscou, fut battu et, perdant la tête, dit des bêtises sur des erreurs imaginaires qu'il aurait commises, etc. J'appris que Rykov avait achevé ses thèses sur les chiffres de contrôle pour le Plenum. J'estimais que Staline, pouvant tromper Rykov au Bureau Politique, rendrait pire encore des thèses qui, peut-être, n'étaient pas déjà très heureuses. Je ne pouvais plus arriver par le train à temps pour assister à la première séance du Bureau Politique ; je partis en avion. Nous atterrîmes à Rostov. Les autorités locales m'accueillirent avec des propos suspects, me signalant le tort que pourrait me causer mon vol en avion, etc. Je les envoyai au diable. Nous volâmes plus loin. A Artemovsk, nouvel atterrissage. A peine eus-je le temps de sortir de la carlingue qu'on me remit une enveloppe scellée à la cire à cacheter ; c'était une dépêche chiffrée du Bureau Politique, me donnant l'ordre catégorique d'interrompre mon envolée en raison de ma maladie de cœur. J'eus à peine le temps de me reconnaître que les agents du Guépéou emmenèrent je ne sais où l'aviateur. Devant moi surgit une délégation d'ouvriers me demandant de faire une conférence. Je demandai quand partait le train. Il se trouvait qu'il n'y en avait plus que dans vingt-quatre heures. Il fallut bien conférer. »

Kamenev : « Alors, c'est toi qui as écrit la résolution sur la lutte contre la tendance de droite ? »

Boukharine : « Naturellement, c'est moi. Je de-